

En marge de la session de Stockholm

Si les membres de la Commission exécutive « subirent » six jours de séances consécutives, ceux du C. I. O. assistèrent aux séances trois jours durant, tandis que les délégués des Fédérations internationales siégèrent deux jours. Si les discussions furent souvent ardues tout en se maintenant dans un excellent esprit, il est presque normal que tout travail mérite une récompense. Celles-ci (nous les mettons intentionnellement au pluriel) furent accordées aux participants d'une façon très généreuse et fort hospitalière. Il nous est impossible d'entrer dans les détails et nous nous bornerons à énumérer les réceptions grandioses qui furent réservées aux visiteurs. Ce fut tout d'abord le dîner offert par la Fédération suédoise des sports au restaurant si élégant de Hasselbacken. Le mercredi suivant, celui offert au Skansen, Nyloftet, par M. J. S. Edström, président du C. I. O., qui groupa cent cinquante participants, et qui fut suivi de ballets et danses du si riche folklore scandinave. Ce fut une soirée réussie en tous points et qui restera dans le souvenir de chacun. Le vendredi, deux cent cinquante couverts furent servis à l'Hôtel de Ville, dans la salle dorée et à la lueur des chandelles. Présidée par M. Andersson, président du Conseil municipal, cette soirée laissa une profonde impression aux participants qui eurent le privilège d'y prendre part. Que dire encore du dîner offert à cent cinquante personnes au Stallmästaregården par le Comité olympique suédois, et qui clôtura une magnifique excursion à l'Institut des sports de Bosö où chacun eut le loisir d'admirer la brillante organisation sportive de cet institut, que les participants quittèrent, après une charmante collation, par la voie des eaux de la Baltique. Nous ne voudrions passer sous silence les dîners privés offerts par M. J. S. Edström qui fut en ces occasions l'amphitryon le plus charmant et le plus prodigué. Citons aussi notre visite au Golf Club de Stockholm et son excellent cocktail !

Ces fêtes n'auraient pas eu le charme voulu si la grâce féminine n'avait été mêlée à toutes ces soirées. Nombreuses, en effet, furent les dames qui accompagnèrent leurs époux à Stockholm. Pour elles aussi un magnifique programme avait été mis sur pied pendant que ces messieurs étaient en séance. Promenades journalières en campagne, tours en bateau dont il convient de retenir celui intitulé « Sous les ponts de Stockholm », visites de musées, etc., etc. Et enfin, mentionnons le dîner offert par le comte et la comtesse Clarence de Djursholm et dont nous remportâmes un sou-

venir exquis. Les dames eurent aussi le privilège d'être reçues à deux thés dans les demeures de M. et M^{me} Bo Ekelund et du major et M^{me} Tor Wibom.

Intentionnellement nous avons gardé pour terminer le magnifique thé servi au Château royal en présence de S. A. R. le prince héritier Gustav-Adolf et de la princesse, encadrés de leur famille. Nous tenons à adresser un hommage reconnaissant à son Altesse Royale pour l'honneur qu'il a bien voulu accorder aux membres du C. I. O. et aux délégués des Fédérations internationales et à leurs épouses. C'est un agréable devoir pour le C. I. O. de remercier d'une façon toute particulière M. J. S. Edström, ses collaborateurs et les Comités sportifs de Suède pour la générosité et l'amabilité qu'ils ne cessèrent de déployer pour rendre le séjour des visiteurs aussi agréable que possible. Qu'il nous soit permis de leur dire qu'ils y réussirent en tous points et disons aussi combien ces marques d'affection touchèrent les membres du C. I. O. et combien belles et parfaites furent toutes leurs réceptions. Un grand et sincère merci à nos amis de Suède.

Rapport final de la Commission sur l'amateurisme

Session de Stockholm, 17 juin 1947.

Notre commission se plaît à vous informer qu'elle a étudié le problème si complexe que vous lui avez soumis. La base même des Jeux olympiques est fondée sur l'amateurisme. Celui-ci est avant tout un état d'esprit et ne peut donc être défini tout simplement par un règlement. Par conséquent, le succès d'une organisation ayant un idéal si élevé dépend de la « sportivité » et de l'honneur des hommes qui l'administrent.

En admettant donc que les dirigeants sont sincèrement imprégnés des principes chevaleresques et de l'amateurisme sur lesquels le mouvement olympique est basé, nous recommandons au C. I. O. la définition suivante de l'amateur, en le priant de l'incorporer dans les règles générales :

« Un amateur est celui qui s'adonne et s'est toujours adonné, par goût et par distraction, ou pour son bien-être physique et moral, à la pratique du sport sans en tirer aucun profit matériel, directement ou indirectement.

» Pour être admis à prendre part aux Jeux olympiques, un compétiteur doit être amateur et être ressortissant de la Fédération interna-